

MOÏSE

► XV^e ou XIII^e siècle av. J.-C.

Les Égyptiens oppriment les Israélites

Joseph avait obtenu, du pharaon, de bonnes terres en Égypte pour sa famille. Ses descendants, les Israélites, « se multiplièrent considérablement... si bien qu'ils remplirent tout le pays »¹. Un nouveau pharaon qui n'avait pas connu Joseph déclara alors qu'une communauté aussi importante constituait une menace pour la sécurité du pays². Ce pharaon, dont on ignore le nom, se montra dès lors impitoyable envers les Israélites; il les força à travailler durement dans les champs et à construire les villes-entrepôts de Pitom et Ramsès avec des briques cuites au soleil. Mais plus les Israélites étaient opprimés, plus ils se multipliaient.

Sur les murs de la tombe de Rekhmiré, vizir de Thoutmosis III (v. 1450 av. J.-C.), on peut voir un groupe d'ouvriers d'origines diverses – Syriens, Koushites et Égyptiens – occupés à divers stades de la fabrication de briques : certains puisent de l'eau dans une mare avec des jarres, d'autres la mélangent à la terre pour en faire de la boue, d'autres encore alignent des rangées de briques superposées à l'aide d'un moule à briques creux et rectangulaire, ou transportent les briques séchées sur le site de la construction. Les surveillants égyptiens, armés chacun d'une mince baguette, surveillent le travail. Rien ne permet de dire que ces ouvriers soient des Israélites, mais la tombe de Rekhmiré donne une idée des conditions dans lesquelles les Israélites effectuaient leur travail forcé pour les Égyptiens.

Moïse est sauvé des eaux

Non content d'opprimer les Israélites, le pharaon ordonna de jeter dans le fleuve leurs bébés de sexe masculin. Un couple parvint à cacher son petit garçon pendant trois mois, mais à mesure que l'enfant grandissait et devenait plus bruyant, il devint sans doute de plus en plus difficile de garder son existence secrète. Ils imaginèrent alors de mettre le bébé dans une corbeille de papyrus enduite de bitume et de poix, et de poser

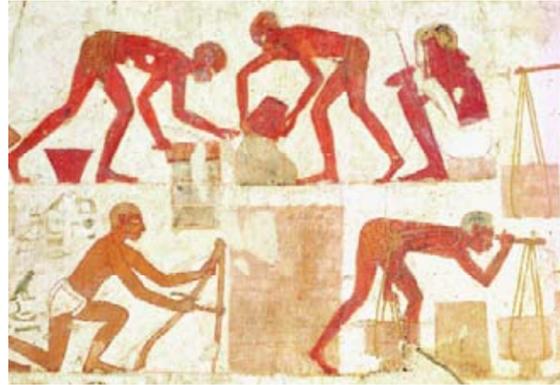
celle-ci au milieu des roseaux le long de la rive du Nil. Leur fille surveilla de loin son petit frère³.

Ce fut une fille du pharaon dont on ignore le nom qui, en allant se baigner au fleuve, découvrit le bébé parmi les roseaux. La grande sœur alla alors chercher sa mère que la fille du pharaon nomma officiellement nourrice de son propre bébé.

La fille du pharaon donna au petit garçon le nom de Moïse, un nom égyptien qui apparaît dans des noms de pharaons tels que Ahmose ou Thoutmosis et qui signifie « enfant », mais qui rappelle aussi le mot hébreu qui signifie « tiré de ». La fille du pharaon adopta Moïse qui alla vivre au palais. Là, il reçut une éducation qui lui permit de maîtriser non seulement les difficultés de l'écriture hiéroglyphique, mais peut-être aussi l'akkadien, la langue de la Mésopotamie mais aussi de la diplomatie, utilisée en Asie.

Moïse s'enfuit au pays de Madian

Moïse vécut au palais jusqu'à l'âge de 40 ans⁴. Un jour, il vit un Égyptien battre un homme de son peuple. Croyant que personne ne se trouvait aux alentours, il tua l'Égyptien et cacha



À DROITE - Principaux lieux liés à la vie de Moïse

Ouvriers occupés à la fabrication de briques. Peinture de la tombe de Rekhmiré, vizir de Thoutmosis III (v. 1450 av. J.-C.). Thèbes.

NOTES

- ¹ Exode 1.7
- ² Exode 1.9
- ³ Exode 2.1-4
- ⁴ Actes 7.23
- ⁵ Exode 2.11-14
- ⁶ Actes 7.30; Exode 7.7
- ⁷ Exode 4.27

Pêcheurs sur le Nil.



Le désert de Madian où Moïse trouva refuge après avoir tué l'Égyptien.



son corps dans le sable. Le lendemain, voyant deux de ses compatriotes en train de se battre, il tenta de les séparer; mais l'un d'eux savait déjà que Moïse avait tué un Égyptien la veille et le lui dit⁵. Comprenant que le pharaon ne tarderait pas à l'apprendre à son tour, Moïse estima plus sage de quitter l'Égypte. Il s'enfuit au pays de Madian, une région qui s'étendait sur les deux rives du bras oriental de la mer Rouge, l'actuel golfe d'Aqaba. Ce fut là qu'il épousa Séphora – la fille de Reouel (également appelé Jéthro), un prêtre de Madian – dont il eut deux fils.

L'Éternel appelle Moïse

Quarante ans après s'être enfui au pays de Madian et tandis qu'il s'occupait des moutons de son beau-père, Moïse, alors âgé de 80 ans⁶, parvint à Horeb, la montagne de Dieu. Horeb

est, soit un autre nom du mont Sinaï où Moïse allait recevoir plus tard les Dix Commandements, soit une montagne voisine. Là, l'Éternel apparut à Moïse dans un buisson embrasé qui ne se consumait pas. L'Éternel avait remarqué la détresse des Israélites et allait les secourir en les faisant sortir d'Égypte pour les conduire dans le pays de Canaan, un pays fertile où coulaient le lait et le miel. Abasourdi, Moïse entendit Dieu lui annoncer qu'il l'avait choisi, lui, Moïse, pour faire sortir son peuple d'Égypte : « Va donc maintenant : je t'envoie vers le pharaon, pour que tu fasses sortir d'Égypte les Israélites, mon peuple » (Exode 3.10).

Comme on pouvait s'y attendre, Moïse voulut connaître le nom du Dieu de ses pères qui le renvoyait ainsi en Égypte pour secourir son peuple. « Dieu dit à Moïse : – Je suis celui qui est. [...] Voici ce que tu diras aux Israélites : *Je suis* m'a envoyé vers vous » (Exode 3.14).

Dieu révèle alors son nom : « l'Éternel » – c'est du moins ainsi que la plupart des versions françaises de la Bible rendent le terme hébreu utilisé. En fait, dans le texte hébreu, ce terme se compose de quatre consonnes, sans voyelles : YHWH. Plusieurs siècles avant Jésus-Christ, les Juifs cessèrent de l'utiliser dans le langage courant parce qu'ils le considéraient comme trop saint pour être prononcé. En conséquence de quoi, sa prononciation originale demeure incertaine.

Dans la traduction grecque de l'Ancien Testament, traduction dite des Septante, et dans le Nouveau Testament, les quatre consonnes YHWH sont rendues par le mot grec *Kurios* qui signifie « Seigneur ». Plus tard, les Juifs y ajoutèrent les voyelles du mot hébreu *Adonai* (qui signifie « seigneur » ou « maître ») pour arriver à une forme hybride, traditionnellement rendue en français par « Jéhovah ». Les spécialistes plus récents lui préfèrent le terme de « Yahvé » qui était la prononciation samaritaine du nom divin comme l'indique le Père de l'Église, Origène, dans une note concernant Exode 6.3, mais cette forme est, elle aussi, contestée. Ce qui est clair, c'est que ce nom est une forme du verbe « être ». « Je suis qui je suis » est donc une bonne explication, sinon une traduction exacte.

Moïse retourne en Égypte

En dépit de ses protestations initiales, Moïse accepta de retourner en Égypte après que Dieu lui eut assuré que tous ceux qui voulaient le tuer étaient morts. Le frère aîné de Moïse, Aaron, fut également convoqué à la montagne de Dieu et désigné comme porte-parole de Moïse⁷. Une fois parvenus en Égypte, Moïse et Aaron convoquèrent les responsables des Israélites. Lorsqu'ils virent le bâton de Moïse se transformer en serpent et sa main devenir blanche comme s'il était frappé d'une maladie de peau, ils crurent.

Des briques sans paille

Moïse et Aaron allèrent voir le pharaon dont le nom nous demeure inconnu, pour lui demander de laisser partir les Israélites. Celui-ci refusa tout net. « Qui est l'Éternel, pour que je lui obéisse en laissant partir d'ici les Israélites? Je ne le connais pas, aussi ne les laisserai-je pas partir » (Exode 5.2). Les choses allèrent dès lors de mal en pis pour les Israélites. À partir de ce moment en effet, les Égyptiens ne leur fournirent plus la paille nécessaire à la fabrication des briques, et ils durent aller la ramasser eux-mêmes. (La paille contenait un acide qui rendait l'argile plus malléable à travailler et empêchait les briques de se rétracter.) Les Israélites durent donc se rendre partout en Égypte pour chercher de la paille, sans que le quota de briques exigé en soit diminué pour autant. Les contremaîtres israélites allèrent se plaindre à Moïse et Aaron.

Moïse demanda alors l'aide de l'Éternel. Celui-ci le prévint qu'il allait durcir le cœur du pharaon qui refuserait alors de laisser partir les Israélites, mais il lui promit de multiplier les signes miraculeux en Égypte et d'en faire sortir son peuple. Il fallut, pour parvenir à ce résultat, dix plaies dévastatrices.